

Salon de 1866, la *Remise des chevreuils* et la *Femme au perroquet*.

La *Remise des chevreuils*, qui fut achetée par M. Lepel-Cointet, est un des meilleurs tableaux du peintre d'Ornans. Ici pas de noirs, pas de tons lourds, partout des gris fins. Le sujet n'est pas d'un intérêt bien émouvant : il s'agit d'une bande de chevreuils qui s'est arrêtée dans les bois, près de roches aux colorations nacrées et sur lesquelles se dessinent les ombres tremblotantes des feuillages. Tonalités très fines; exécution distinguée. Un succès, qui mit d'accord l'artiste, la foule et la critique, accueillit ce paysage lumineux et clair.

La *Femme au perroquet* provoqua plus de discussions. Ce n'était pas la première fois que Courbet s'essayait dans la peinture des formes nues. Il l'avait fait dans la petite *Dormeuse* de 1847, dans le modèle de l'*Atelier du peintre*, dans les *Baigneuses* et aussi dans un tableau curieux qu'il avait envoyé au Salon de 1864, et qui ne fut point exposé, celui que je vois désigné dans certaines biographies sous le titre peu exact de *Vénus et Psyché*. Courbet n'était pas aussi mythologique que cela. L'antiquité n'avait rien à voir dans cette composition. Il s'agissait — on a du moins voulu le croire — de deux de ces femmes dont les amitiés ont inspiré à Baudelaire quelques vers fameux. Pour l'étude de la nature et du modelé, ce tableau suspect était de grande valeur; il prouvait que Courbet pourrait devenir un bon peintre de nudités amoureuses, dès qu'il aurait renoncé à son ancien culte pour la mauvaise tradition bolognaise, à ces bruns surchauffés dont il avait tant abusé à l'origine. Courbet reconnaissait son erreur; il voulait peindre plus clair : la *Femme au perroquet* marqua très nettement cette nouvelle tendance.

Courbet avait commencé par faire une étude de nu, qu'il donna, dit-on, à un ami. Nous croyons que cette étude est la *Femme couchée* qu'on a revue le 20 avril 1875 à la vente de M. H..., et d'après laquelle M. Waltner a gravé une eau-forte que la *Gazette* a publiée l'autre jour. Ce n'est qu'un fragment de figure, assez mal arrangé dans le cadre, une femme étendue sur le dos, et dont les jambes repliées sont comme absentes, mais la peinture est pleine de fermeté et de vaillance. Il y avait dans ce brillant morceau le principe d'un tableau futur. Et, en effet, la dormeuse, ingénieusement réveillée, la tête renversée en arrière, un des bras relevés et tenant un oiseau au plumage d'un vert bleuissant, est devenue la *Femme au perroquet*. L'attitude cependant n'est pas tout à fait la même. Courbet, partant d'un motif fourni naïvement par la nature, a remué les lignes et corrigé le spectacle. Couchée sur le dos, sa chevelure aux tons roux follement épanchée autour du front, la courtisane, bien que seule avec l'oiseau familier, a pris des attitudes de